

VENDREDI SAINT (ANNÉE C)- 15 avril 2022 à 15h

Co-présidents : Renaldo Battista et Lynn Barwell
Lecteurs : Camille Battista, Renaldo Battista, Lynn Barwell, et Aurélien Sudul
Porteurs de la croix : À déterminer
Chantre : Claude-Marie Landré; Violoncelliste : Sheila Hannigan

Le lieu de la célébration est un grand espace vide. L'autel est déplacé; à sa place, un socle pour recevoir la croix.

L'assemblée est assise durant la pièce introductive de violoncelle.

1. VIOLONCELLE- pièce méditative (commence dès 14h50) (Sheila)

Consignes sanitaires (Suzanne ou Renaldo?)

2. **INTRODUCTION** (Renaldo)

Aujourd'hui, Jésus amorce son dernier pèlerinage, son chemin de croix, sa passion, et nous l'accompagnerons tout au long de ce récit, don ultime que Jésus fait de sa vie à ceux qu'il aime. Ou, est-ce plutôt lui qui nous accompagnera dans notre recherche de sens, d'espérance.

La lecture de la Passion selon St-Jean sera entrecoupée de chants et de pièces au violoncelle. Après le transport et l'installation de la croix, nous inspirant du Frère Timothy Radcliffe, ancien Maître de l'Ordre des Prêcheurs, nous poursuivrons notre méditation à partir de textes tirés de son livre « Les sept dernières paroles du Christ », trois provenant de l'évangéliste Jean, trois de Luc et une de Marc. Nous compléterons alors la lecture de la Passion selon St-Jean et procéderons à la vénération de la croix.

PAUSE DE SILENCE

CHANT : *Que l'esprit parle à notre esprit dans le silence* (refrain seulement, a capella Claude-Marie)

3. **LECTURE DE LA PASSION SELON ST-JEAN** (18, 1- 19, 42)
(Camille et Renaldo en alternance)

A) **Camille** (18, 1-12) (*faire lever l'assemblée*)

Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples.

Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples.

Judas prit donc avec lui un détachement de soldats et de gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors, Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous? » Ils lui répondirent : « Jésus, le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi. » Ils reculèrent et ils tombèrent par terre.

Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous? » Ils dirent : « Jésus, le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »)

Alors, Simon Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau; il frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malkus.

Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le père m'a donnée à boire? »

Alors, les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et l'enchaînèrent.

(Faire asseoir l'assemblée)

PAUSE DE SILENCE

B) **Renaldo** (18, 13- 27)

Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le Grand Prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. »)

Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus.

Comme ce disciple était connu du Grand Prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du Grand Prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte.

Alors, l'autre disciple, celui qui était connu du Grand Prêtre, sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte et fit entrer Pierre.

La servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas toi aussi, un des disciples de cet homme-là? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas! »

Les serviteurs et les gardes étaient là; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux et se chauffait lui aussi.

Or, le Grand Prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette.

Pourquoi me questionnes-tu? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit. »

À cette réponse, un des gardes qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au Grand Prêtre? » Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre-moi ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? »

Anne l'envoya, toujours enchaîné, au Grand Prêtre Caïphe.

Simon Pierre était donc en train de se chauffer; on lui dit : « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas! ». Un des serviteurs du Grand Prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui? »

Encore une fois Pierre nia.

À l'instant, le coq chanta.

VIOLONCELLE (2 minutes)

PAUSE DE SILENCE

C) **Camille** (18, 28- 40) (*Faire lever l'assemblée*)

Alors, on emmena Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal.

Pilate vint au dehors pour leur parler : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme? »

Ils lui répondirent : « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne l'aurions pas livré. »

Pilate leur dit : « Reprenez-le et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi. »

Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors, Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs? »

Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit? »

Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait? ». Jésus déclara : « Ma royauté ne vient pas de ce monde; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici. ». Pilate lui dit : « Alors, tu es roi? »

Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité? »

Après cela, Pilate sortit de nouveau pour aller vers les Juifs et il leur dit : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? » Mais ils se mirent à crier : « Pas lui! Barabbas! » (Ce Barabbas était un bandit).

(*Faire asseoir l'assemblée*)

CHANT : ***Que l'esprit parle à notre esprit dans le silence*** (refrain seulement, a capella Claude-Marie)

D) **Renaldo** (19, 1-18)

Alors, Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines et la lui mirent sur la tête; puis, ils le revêtirent d'un manteau

de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et lui disaient : « Honneur à toi, roi des Juifs! » Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Alors, Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre.

Pilate leur dit : « Voici l'homme. »

Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le! Crucifie-le! »

Pilate leur dit : « Reprenez-le et crucifiez-le vous-mêmes; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi, il doit mourir parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais et dit à Jésus : « D'où es-tu? ». Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier? » Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave. »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors, il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi.

Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors, ils crièrent : « À mort! À mort! Crucifie-le! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi? »

Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui.

Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit le Crâne, ou Calvaire, en hébreu, Golgotha.

Là, ils le crucifièrent et avec lui, deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

VIOLONCELLE (2 MINUTES)

(Faire lever l'assemblée)

CHANT : *Que l'esprit parle à notre esprit dans le silence* (refrain seulement, a capella Claude-Marie)

4. TRANSPORT DE LA CROIX

Après le chant, dans le silence, les porteurs de la croix s'avancent lentement du fond du chœur en portant la croix et ils la déposent dans le socle, puis ils reprennent leur place dans l'assemblée.

5. LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DU CHRIST (Lynn et Aurélien en alternance)

Écoutons et méditons maintenant les sept dernières paroles du Christ, d'après des textes du Frère Timothy Radcliffe. (**Renaldo**)

(Faire asseoir l'assemblée)

A) *Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23, 34) (**Lynn**)

« La première parole qui nous est donnée est « pardon ». Le pardon arrive avant la crucifixion, avant les outrages et la mort. Le pardon est toujours premier. Peut-être ne pourrions-nous pas supporter d'écouter le récit de la Passion du Christ si on ne commençait pas par le pardon. Avant d'avoir jamais péché, nous sommes pardonnés. Nous n'avons pas à le mériter. Nous n'avons même pas besoin de regretter. Le pardon est là, il nous attend. » (p. 23)

« Le pardon signifie que la croix devient notre nouvel arbre de vie dont le fruit nous est offert en nourriture. St-Jean Chrysostome écrivait à propos de la croix : « L'arbre est mon salut éternel. C'est ma nourriture et mon banquet. Mes racines plongent profond au milieu de ses racines. Je me développe sous ses branches. Loin de la chaleur brûlante, j'ai planté ma tente à son ombre et j'y ai trouvé un lieu de repos rafraîchi par la rosée. Je fleuris de ses fleurs. Ses fruits me procurent une joie parfaite, des fruits qui ont été gardés pour moi depuis l'aube des temps, des fruits que je peux manger librement. Cet arbre m'est une nourriture, une nourriture délicieuse pour assouvir ma faim, une fontaine pour étancher ma soif, un vêtement pour couvrir ma nudité; ses feuilles sont le souffle de la vie. » (p. 24-25)

- *SEIGNEUR, enseigne-nous le pardon.*

VIOLONCELLE (2 MINUTES)

B) *Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis* (Lc 23, 43) (**Aurélien**)

« Le vendredi saint, deux jours avant de ressusciter d'entre les morts, Jésus fait cette déclaration surprenante : aujourd'hui le bon larron va le retrouver au paradis. Nous voyons donc que Dieu mesure le temps autrement que nous. Dieu nous pardonne avant même que nous ayons péché et Jésus promet d'emmener cet homme au paradis avant même d'avoir ressuscité d'entre les morts. C'est parce que Dieu vit dans l'Aujourd'hui de l'éternité. L'éternité de Dieu pénètre nos vies maintenant. L'éternité n'est pas ce qui va se passer à la fin des temps quand nous serons morts. Chaque acte d'amour et de pardon nous met un pied dans l'éternité qui est la vie de Dieu. Et c'est pour cela que nous pouvons être joyeux même le vendredi saint, même en face de la souffrance et de la mort. » (p. 33)

- *SEIGNEUR, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri.*

CHANT- *Chorale de l'attente de la résurrection* (Claude-Marie)

Dans la douceur de son amour, mon Bien-Aimé s'est endormi, Celui que mon cœur aime.
Dans les ténèbres des Enfers, le Roi des rois, le Christ Seigneur vient par sa mort briser la chaîne et délivrer Adam captif.

Jésus vainqueur! Amour plus fort que notre mort! Rends-nous Vie par ton Amour!

C) *Femme, voici ton fils...voici ta mère* (Jn 19, 26-27) (Lynn)

« Le vendredi saint a vu se désintégrer la communauté de Jésus. Judas l'a trahi, Pierre l'a renié et la plupart des disciples se sont enfuis. Tout le travail de Jésus pour créer une petite communauté semble réduit à rien. C'est alors, au moment le plus sombre, que nous voyons cette communauté renaître au pied de la croix. Sa mère reçoit un fils, son ami le plus proche, et le disciple aimé reçoit une mère. » (p. 43)

« Être chrétien, c'est reconnaître qu'au pied de la croix est née une famille dont personne ne peut être exclu. » (p. 44)

« Chacun d'entre nous est poussé vers le Christ par une sorte d'amour distincte...Mais là, au pied de la croix, nous sommes de la même famille. » (p. 45)

- *SEIGNEUR, nous te confions nos familles. Puissent-elles croître en amour et être des sources de bonté et de solidarité.*

VIOLONCELLE

D) *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* (Mc 15, 34) (Aurélien)

« Les trois premières paroles de Jésus montraient comment, même en ce moment le plus sombre, quelque chose couvait. Elles nous ont montré le pardon, le bonheur, la naissance d'une communauté. Mais ici, à ce moment crucial de notre réflexion, on a ces mots de pure désolation. Ici, ce qu'on entend, c'est un cri de souffrance et de solitude. » (p. 53)

« Ces mots terribles de Jésus sont une citation du psaume 22. Quelqu'un, plusieurs siècles auparavant, avait connu l'angoisse et avait écrit ces mots. Maintenant, Jésus les reprend et se les approprie. Il fait l'expérience de la même désolation. Même l'expérience de l'absence de Dieu est, d'une certaine manière, assumée au cœur de la vie de Dieu. » (p. 54)

- *SEIGNEUR, accueille dans ta bonté les victimes de toutes les guerres qui ont cours dans le monde. Nous pensons à nos frères et sœurs d'Ukraine. Sois leur soutien et inspire aux responsables de ces tragédies de mettre fin à leurs actions insensées.*

CHANT- *Chorale de l'attente de la résurrection* (Claude-Marie)

N'éveillez pas mon Bien-Aimé, blotti dans le creux du rocher, jusqu'au matin de Pâque!
Dans les ténèbres des Enfers, le Roi des rois, le Christ Seigneur vient par sa mort briser la chaîne et délivrer Adam captif.

Jésus vainqueur! Amour plus fort que notre mort! Rends-nous Vie par ton Amour!

E) *J'ai soif* (Jn 19, 28) (Lynn)

« Au tout début de l'évangile de Jean, Jésus rencontre la Samaritaine au puits et lui dit :
« Donne-moi de l'eau. » Au début et à la fin de l'histoire, Jésus nous demande d'étancher sa soif. C'est ainsi que Dieu vient à nous : quelqu'un qui a soif et demande quelque chose que nous pouvons lui donner. La relation de Dieu avec sa création est entièrement sous le signe du don. Dieu veut être notre ami, et l'amitié exige l'égalité. » (p. 63)

« La mystique Julienne de Norwich écrivait : « Cette soif et cette aspiration qu'il eut sur l'arbre de la croix – désir, aspiration, soif qui, je le vois, furent en lui de toute éternité -- , il les vit, et les vivra jusqu'au temps où la dernière âme sauvée sera élevée jusqu'à sa béatitude à lui. Oui, aussi véritablement qu'il y a, en Dieu, un attribut de miséricorde et de pitié, il y a, en lui, un attribut de soif et de désir... Cette propriété de désir et de soif procède, comme la pitié, de la bonté infinie de Dieu. Bien que ce violent désir et cette pitié soient des propriétés distinctes, selon ce que je vois, c'est la bonté qui est le point central de cette soif spirituelle : elle persistera en lui, tant que nous serons dans le besoin, nous attirant à sa félicité. » (p. 63-64)

- *SEIGNEUR, assouvis notre soif de sens et sois la source fraîche où nous désaltérer.*

VIOLONCELLE

F) *C'est achevé* (Jn 19, 30) (Aurélien)

« Le cri de Jésus ne signifie pas simplement que c'est fini et qu'il va mourir... Cela signifie « c'est accompli ». Ce qu'il dit, littéralement, c'est « c'est parfait ». Juste avant que Jésus lave les pieds de ses disciples, Jean nous rapporte : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Jésus les aima jusqu'au bout » - jusqu'à la perfection. » (p. 73)

« L'amour parfait est possible et nous le voyons sur la croix. Si nous commençons à aimer, alors l'amour parfait de Dieu peut venir résider dans notre amour fragile et insuffisant. Saint Augustin écrit : « Vous avez commencé à aimer? Alors Dieu a commencé à résider en vous. » » (p. 75)

- *SEIGNEUR, recouvre de ton Amour les malades et les victimes de la Pandémie de COVID-19, et accompagne les professionnels de la santé qui leur prodiguent soins et amour.*

CHANT- *Chorale de l'attente de la résurrection* (Chorale)

Dans la douceur de son amour, mon Bien-Aimé s'est endormi, Celui que mon coeur aime.

Dans les ténèbres des Enfers, le Roi des rois, le Christ Seigneur vient par sa mort briser la chaîne et délivrer Adam captif.

Jésus vainqueur! Amour plus fort que notre mort! Rends-nous Vie par ton Amour!

N'éveillez pas mon Bien-Aimé, blotti dans le creux du rocher, jusqu'au matin de Pâque!.

Dans les ténèbres des Enfers, le Roi des rois, le Christ Seigneur vient par sa mort briser la chaîne et délivrer Adam captif.

Jésus vainqueur! Amour plus fort que notre mort! Rends-nous Vie par ton Amour!

G) *Père, entre tes mains, je remets mon esprit* (Lc 23, 46) (Lynn)

« La première et la dernière des sept paroles sont adressées au Père. » (p. 83)

Alors que nous reprenons la lecture de la Passion selon St-Jean, « Jésus nous confie tous, avec nos craintes et nos espoirs, aux mains de Dieu. C'est l'acte de confiance suprême. » (p. 83)

- *SEIGNEUR, apprends-nous la confiance.*

6. REPRISE DE LA LECTURE DE LA PASSION SELON ST-JEAN

A) *Camille* (19, 19-27)

(Faire lever l'assemblée)

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus, le Nazaréen, roi des Juifs. »

Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau qui était libellé en hébreu, en latin et en grec.

Alors, les prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Il ne fallait pas écrire *roi des Juifs*; il fallait écrire : *Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs.* » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors, ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. »

Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : *Ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement.* C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas et Marie-Madeleine.

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis, il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

PAUSE SILENCE

B) Renaldo (19, 28-30)

Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. »

Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. »

Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Ici, on fléchit le genou, et on s'arrête un bon moment.

7. VÉNÉRATION DE LA CROIX

Renaldo (ou Suzanne, selon ce que tu préfères?) et selon la formulation qui te convient

On vous invite maintenant à venir vénérer la croix et y déposer une fleur.

Par soucis des mesures sanitaires, on évitera de toucher au pied de la croix.

Et comme on le fait pour la communion, en suivant l'invitation donnée par Édouard, un banc après l'autre, on passera par l'allée centrale pour revenir par les allées latérales.

Pendant la procession, musique et chant seront coordonnés et adaptés par Claude-Marie selon le rythme du déroulement de la procession :

1. Chant (Taizé)

Adoramus te Christe, benedicimus tibi. Qui per crucem tuam, redemisti mundum.

2. Violoncelle (1 minute)

3. Chant (Taizé)

Adoramus te Christe, benedicimus tibi. Qui per crucem tuam, redemisti mundum.

4. Violoncelle (1 minute)

5. Chant (Taizé)

Adoramus te Christe, benedicimus tibi. Qui per crucem tuam, redemisti mundum.

6. Violoncelle (1 minute)

7. Chant *Le seigneur m'a aimé et s'est livré pour moi.*

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

8. PRIÈRE D'ETTY HILLESUM (Lynn)

(Faire asseoir l'assemblée)

« On a parfois du mal à concevoir et à admettre, mon Dieu, tout ce que Tes créatures terrestres s'infligent les unes aux autres en ces temps déchaînés. Mais je ne m'enferme pas pour autant dans ma chambre, mon Dieu, je continue à tout regarder en face, je ne me sauve devant rien, je cherche à comprendre et à disséquer les pires exactions, j'essaie toujours de retrouver la trace de l'homme dans sa nudité, sa fragilité, de cet homme bien souvent introuvable. Enseveli parmi les ruines monstrueuses de ses actes absurdes... Je regarde Ton monde au fond des yeux, mon Dieu, je ne fuis pas la réalité pour me réfugier dans de beaux rêves – je veux dire qu'il y a place pour de beaux rêves à côté de la plus cruelle réalité – et je m'entête à louer ta Création, mon Dieu, en dépit de tout! Ainsi soit-il. »

VIOLONCELLE (2 MINUTES)

9. FIN DE LA LECTURE DE LA PASSION SELON ST-JEAN

A) Camille (19, 31- 37)

(Faire lever l'assemblée)

Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus.

Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance, lui perça le côté; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : *Aucun de ses os ne sera brisé*. Et un autre passage dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé*.

B) Renaldo (19, 38-42)

Après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venue trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres.

Ils prirent le corps de Jésus et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts.

Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

PAUSE DE SILENCE

Les co-présidents et l'équipe de la célébration s'inclinent devant la croix et quittent en silence.